

AZAR NAFISI

*Lire Lolita
à Téhéran*

ز

« Cette extraordinaire leçon de littérature interroge la manière dont la fiction éclaire nos vies (...) Essentiel et tellement éclairant. » Olivia de Lamberterie, *Elle*

« Très intéressant de le relire aujourd'hui à la lumière de ce qui se passe en Iran. » Elisabeth Philippe, *Le Masque et la Plume*

Sur les ondes :



France Inter, Le Masque et la Plume du 23 juin 2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-23-juin-2024-1905854>

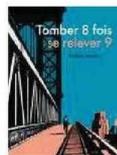


LIVRES

BUZZOLETTRES

ILS DONNENT DES AILES

Trois ouvrages très différents et ultra-puissants.



UN CHAMPION

Les images sont aussi fortes que les émotions retenues. Pas de pathos, uniquement de la pudeur pour évoquer en quatre couleurs l'histoire vraie du boxeur Eugène Criqui (1893-1977). On l'appelait « Gueule d'ange » avant qu'une balle laisse son visage en lambeaux, le transforme en gueule cassée dans une tranchée de la première guerre. Mais « Mâchoire de fer » remontera sur le ring. Cet album magnifique est à lire en famille pour parler de la guerre, du courage, de la détermination, du sport... C'est beau comme du Echenoz, c'est dire.

« TOMBER 8 FOIS SE RELEVER 9 », de Frédéric Marais (Hongfei, 40 p.).



DE LA FICTION

Quelle excellente idée de rééditer ce récit paru il y a vingt ans, lauréat du Grand Prix des Lectrices en 2005. À l'automne 1995, Azar Nafisi démissionnait de l'université de Téhéran car elle refusait de porter le voile.

Chez elle, clandestinement, à sept étudiantes elle continuait de parler de Jane Austen, de Fitzgerald et de Nabokov. Cette extraordinaire leçon de littérature interroge la manière dont la fiction éclaire nos vies et dont nos vies sont transformées par la fiction. Azar Nafisi a quitté l'Iran, mais l'Iran ne l'a pas quittée, comme elle ne quittera aucun lecteur de ces pages. Essentiel et tellement éclairant.

« LIRE LOLITA À TÉHÉRAN », d'Azar Nafisi, traduit de l'anglais par Marie-Hélène Dumas (Zulma, 423 p.).



DE L'ÉMOTION

« Il ressemblait, avec ses cheveux courts aux vifs reflets mordorés, à ce petit oiseau délicat, le roitelet. » En grandissant, le frère du narrateur se mue en albatros, dont les ailes l'empêchent de marcher dans une réalité qui le fait constamment souffrir. Beauchemin tente de percer les ombres et les secrets de ce frère schizophrène, et c'est la plongée la plus bouleversante qui soit dans l'humain. « Je sens à ses côtés que mon esprit et mon caractère se tournent naturellement vers la lumière, à la manière d'un lys ou d'un géranium. » Une histoire somme toute simple, racontée avec une sensibilité qui illumine tout sur son passage. O.L.

« LE ROITELET », de Jean-François Beauchemin (Folio, 190 p.).

PRESSE